

COLLOQUE INTERNATIONAL

MASQUES

ET IDENTITÉS PLURIELLES

DE LA RECONSTRUCTION DE SOI
AUX DÉFIS DE L'ANTHROPOCÈNE



PROGRAMME

Les 27 et 28 octobre 2022, auditorium, MSH Paris Nord, à Saint-Denis
Le 29 octobre 2022, université Franche-Comté, à Besançon

<https://www.mshparisnord.fr/event/colloque-masques-et-identites-plurielles/>

Le masque, depuis la fin du XIXe siècle, avec l'avènement du symbolisme, a suscité des engouements, des espoirs, des rêves et a été la source d'utopies théâtrales fécondes. Il a servi de tremplin à partir duquel diverses voies, parfois contradictoires, ont été explorées. De Gordon Craig au Théâtre du Soleil en passant par Oscar Schlemmer, Jacques Copeau et Giorgio Strehler, du sacré à l'épique, de l'abstraction au grotesque, les esthétiques théâtrales du XXe siècle, dans leur besoin de se dégager du naturalisme, ont trouvé dans le masque des éléments de réponse pour proposer une forme cohérente et puissante à l'expression scénique.

Après un temps où le masque semble s'être éloigné des scènes contemporaines (si l'on excepte notamment les créations de Benno Besson, du Teatro Malandro et de Carlo Boso), celui-ci semble faire un retour en force fascinant depuis vingt ans, dans tous les champs du spectaculaire (danse, théâtre, marionnette, performance, opéra).

Aussi pour comprendre ce renouvellement des « fonctions et usages du masque scénique dans les arts du spectacle au XXIe siècle » avons-nous lancé un programme de recherche en 2020 à la MSH Paris Nord en partenariat avec l'unité de recherche Scènes du monde (EA1573) et le laboratoire de recherche ELLIADD (EA 4661).

Ce colloque international est une nouvelle étape de notre recherche qui vise à relier les évolutions esthétiques des scènes où le masque apparaît et les mutations de nos sociétés. Plus spécifiquement, il se donne pour objectif d'observer selon quelle nouvelle phénoménologie le masque vient renouveler ses usages comme outil de transformation individuelle capable d'impulser des dynamiques de résilience, mais aussi comment il peut être un outil de transformation sociale, jouant des transgressions et des subversions, réinterrogeant les identités (de genre et de culture) jusqu'à défier les lois de l'anthropocène en redonnant son caractère animal à l'humain.

Axes et questionnements

Le masque scénique permet d'incorporer ce qui est lointain et extérieur à soi – mettre un masque, c'est devenir l'autre, c'est accepter ce voyage très particulier qui nous conduit à nous rapprocher de ce qui est étrange et étranger à nous-mêmes, de tout ce qui est différent, déroutant, déconcertant, jusqu'au « monstrueux ». Mais le masque nous invite aussi à un autre déplacement : mettre dehors ce qui est à l'intérieur, donner forme à ce qui nous habite, à nos fantômes, et les tenir à distance par la force même du jeu. La poétique du masque se plaît à déjouer les limites entre réel et imaginaire, masculin et féminin, jeunesse et vieillesse, humanité et animalité, jusqu'à oser des hybridités inattendues, travailler sur des déplacements ontologiques d'identité et des transgressions. Cette liberté offerte par le masque ne permet-elle pas aujourd'hui – dans nos sociétés où se posent avec acuité les questions d'absence de démarcation, de limites mouvantes, de quêtes d'identité et de recherche d'altérité – d'ouvrir les frontières de l'espace et du temps, de décloisonner les genres, de mettre en contact des pratiques fermées sur elles-mêmes, de faire dialoguer les formes théâtrales, les cultures et les disciplines, de jouer des contradictions fécondes entre héritage du passé et invention de formes nouvelles ? Le masque n'est-il pas intrinsèquement un outil de transformation — pour dire l'étrange, le fantastique, l'onirique, l'intime et par là-même nous permettre de questionner la notion d'identité ?

1. Le masque, un outil de transformation individuelle et de reconstruction de soi

Depuis une vingtaine d'années, il existe toute une série d'artistes et d'acteurs sociaux-culturels qui se distinguent par l'utilisation de l'objet masque hors de la scène, dans des espaces non théâtraux, comme l'école, l'espace urbain, les prisons, les camps de rétention ou l'hôpital.

Dans ces contextes, le masque serait conçu et approché non seulement dans sa dimension esthétique, mais aussi et surtout dans sa dimension sociale et politique, voire thérapeutique. Selon quelles modalités ? Et quelles finalités ? Son utilisation n'apporterait-elle pas une plus grande liberté aux participants de ces ateliers para-théâtraux - qui résulterait du fait même d'être masqué ? Le masque ne permettrait-il pas au sujet d'expérimenter librement de nouvelles façons d'être et de protéger sa propre autonomie des pressions et des intrusions du social ?

Dans cette optique, le masque ne dépasse-t-il pas ses fonctions habituelles d'outil permettant d'améliorer les compétences corporelles, relationnelles et créatives, pour participer à la reconstruction de soi par un jeu distancié des scènes traumatiques ? Ne retrouverait-il pas ainsi sa valeur ancestrale d'objet psychopompe tel que défini par Philippe Charlier dans *Rituels* ?

2. Le masque, un outil pour repenser le monde, entre transgression et subversion des identités

Le théâtre masqué est un moyen important pour les communautés de partager des histoires, et ce faisant de participer au dialogue politique : il est appréhendé dans le théâtre social comme un outil pour repenser le monde (comme le défend Eugene Van Erven). Mais de quelles manières participe-t-il au renouveau des pratiques scéniques en interrogeant nos sociétés ? Quels sont les effets et les bénéfices d'un tel travail avec les masques pour les acteurs et pour le public ?

Le fait qu'il s'agisse d'une forme de jeu contraignante peut-il aider à la représentation archétypale du monde présent ? La dimension esthétique d'un théâtre qui travaille à la restitution de caractères archétypaux et de hiérarchies sociales sous-entend-elle une certaine typologie de troupe, presque d'ordre familial, liée à une image utopique de l'acteur et par là du théâtre et de sa communauté ?

Comme nous le rappelle Jean Starobinski dans *Interrogatoire du masque* : « Le masque est l'une des expressions des facultés, ou plutôt d'une ambition fondamentale de l'être humain, qui est celle de se faire être ». Mais le masque ne joue-t-il pas aussi des identités de genre et de culture — et en ce sens ne travaille-t-il pas à un ordre nouveau du monde, non binaire, où les identités sont mouvantes ?

3. Trans-humanité : les métamorphoses du masque à l'ère de l'anthropocène

Le masque sur scène ne se fait-il pas, par ailleurs, le révélateur de la crise anthropologique que nous traversons ? Ne renvoie-t-il pas à notre condition de mortels par sa capacité à dire l'animé et l'inanimé, la vie et la mort, voire le déshumanisé ?

Le visage est le lieu de l'individuation : il donne à l'humain une place unique. Mais quels rapports le masque scénique entretient-il aujourd'hui avec ce lieu du corps où s'inscrit notre individualité ? Aurait-on abandonné la quête de la figuration d'un visage pur, sublimé par l'art, véritable « visage sans masque », au profit de ce qui peut apparaître comme des tentatives de défiguration venant contrer la prétention occidentale d'inscrire dans le visage un humanisme conquérant ? Comment penser ce tiraillement entre « visage sans masque » et « masque sans visage » ?

Le masque n'est-il pas aussi aujourd'hui la source, dans les arts vivants, d'une formidable inventivité qui fait sens, non sans militantisme, sur le terrain d'une nécessaire biodiversité ? Par le masque, le dualisme nature/culture, si l'on en croit Philippe Descola, ne serait-il pas remis en cause ? Plus qu'outil, il serait ainsi un signe ontologique. En nous permettant de recourir à des hybridités surprenantes, à la fois mi-humaines, mi-animales, mi-végétales, ne nous rappelle-t-il pas notre appartenance au vivant ? La transgression à laquelle il invite ouvre à une réflexion stimulante à l'ère de l'anthropocène. La puissance du masque est infinie.

En prolégomènes...

14h – Table ronde avec **Omar PORRAS**, *Masque, visage, animalité: quelle technique pour quelle pensée du monde?*
animée par **Guy FREIXE, Brigitte PROST**

Jouant avec un ensemble de conventions conscientes, Omar Porras substitue au corps naturel ou « ordinaire » un corps artificiel et mécanique ou « extraordinaire » par un long travail au plateau permettant de générer de nouvelles énergies: le port du masque engage les attitudes physiques jusqu'à dessiner une partition corporelle millimétrée et ouvre à une réflexion ontologique.

Cette table ronde est organisée à l'occasion de la reprise par le Teatro Malandro de *Les Fourberies de Scapin* créées en 2009 (en scène au TKM du 27 septembre au 29 octobre 2022). De fait, avec Omar Porras, c'est la force théâtrale d'origine de cette pièce qui est réactivée, avec tous ses réseaux d'influence et de reprises, mais par l'usage qu'il fait du masque, ce sont aussi de nouveaux modes de présence du texte de Molière qui sont rendus possibles.

DU LUNDI 24 AU MERCREDI 26 OCTOBRE 2022
MSH Paris Nord, auditorium

14h – 20h: workshop RobotAct 4 *Corps masqué, corps dansant dans l'espace public*
dirigé par **Sophie BULBULYAN** (DK-Bel), **Giulia FILACANAPA** (Université Paris 8 - EUR ArTeC), **Léandre RUIZ** (danseur-chorégraphe), avec à la manipulation robotique **Salvatore ANZALONE** (Université Paris 8 - EUR ArTeC) assisté par **Anis DERRI** (roboticien) et les masques de **Stefano PEROCCO DI MEDUNA**.

Le cycle de workshops de recherche-crédation *RobotAct - Co-crédations Humain-Robot*, commencé en juin 2021, vise à creuser le potentiel relationnel et théâtral, ainsi que les limites du dispositif robotique en scène. Les workshops sont menés par l'équipe du projet EUR ArTeC « Scène et robotique: interactions et interrelations » en collaboration avec des artistes, des étudiant.es et des jeunes chercheur.es de différentes disciplines et sont axés à chaque fois sur des questions de recherche distinctes telles que le comportement des objets animés; le corps anthropomorphe/ corps humain; la qualité du geste et du mouvement; la gestion du temps et l'articulation des temporalités de l'acteur humain et de la machine.

Le *RobotAct 4 Corps masqué, corps dansant dans l'espace public* est organisé en partenariat avec la compagnie de danse inclusive DK-BEL et prévoit un workshop intensif de 4 jours dans le cadre du projet européen Erasmus Plus *Contact*, pendant lequel les outils d'expression corporelle propres à la danse contemporaine et contact seront mis en dialogue avec les techniques théâtrales du jeu masqué ainsi qu'aux possibilités créatives des plateformes robotiques (Nao et QT), afin d'explorer des circuits expressifs et relationnels non verbaux, et de questionner différentes qualités du mouvement, entre artificiel et organique.

Une restitution publique est prévue le jeudi 27 octobre.

La participation à ce workshop est libre et gratuite, mais l'inscription est obligatoire.

Ce workshop est organisé dans le cadre du projet EUR ArTeC *Scène et Robotique* dirigé par **Salvatore Anzalone, Giulia Filacanapa et Erica Magris** (Université Paris 8).

Axe 1: Le masque, un outil de transformation individuelle et de reconstruction de soi

9h30: Accueil public

9h45: Ouverture des travaux: **Giulia FILACANAPA, Guy FREIXE, Brigitte PROST**

10h - Volet 1 *Utilisation du masque dans le champ social*
Modératrice: **Giulia FILACANAPA**

Nathalie GAUTHARD (Université d'Artois, UR 4028), *De la violence à la résilience: se reconstruire par le jeu masqué à Puerto Rico*

Cette communication rendra compte du travail de Deborah Hunt, factrice de masque originaire de Nouvelle-Zélande résidant à Puerto Rico depuis 1990, qui anime des ateliers de jeu masqué pour les femmes portoricaines victimes de violence.

Simon BALAZS (Cie Utcaszházi), *L'utilisation du masque dans des contextes de théâtre social en Hongrie*

Simon Balazs partagera par cette communication son expérience du masque en contextes thérapeutiques et créatifs dans de petites communautés hongroises, de ce révélateur de contradictions essentielles.

11h - 11h15 Pause-café

Duccio BELLUGI (Théâtre du Soleil), **Maria Grazia AGRICOLA** (Teatrocomunità) et **Céline Schlotter** (Teatrocomunità), *Expériences de création en milieu social à Turin*

Ce témoignage croisé vise à rendre compte du projet « Biographies théâtrales », né en 2010 de la rencontre entre la recherche de Teatrocomunità dirigée par Maria Grazia Agricola à partir de la vie d'habitants et d'un travail mené avec des masques balinais du Théâtre du Soleil par Duccio Bellugi Vannuccini et qui a donné naissance à une méthodologie de travail innovante.

Sophie BULBULYAN (DK-Bel), **Léandre RUIZ** (danseur chorégraphe), **Giulia FILACANAPA** (Université Paris 8) en dialogue avec **Erica MAGRIS** (Université Paris 8 - EUR ArTeC), Présentation du projet RobotAct 4, *Corps masqué corps dansant dans l'espace public*

Le workshop *RobotAct 4: corps masqué, corps dansant dans l'espace public*, organisé en partenariat avec la compagnie de danse inclusive DK-BEL dans le cadre du projet de recherche pédagogique Erasmus plus *Contact* et l'équipe du projet EUR ArTeC *Scène et robotique*, explore la question de la communication à travers les expériences de plusieurs partenaires dans les domaines de l'art et de la robotique, du handicap et de l'interculturalité. Ce workshop immersif a permis la mise en dialogue d'outils d'expression corporelle propres à la danse contemporaine, de techniques du jeu masqué avec des masques de différents horizons, ainsi que du langage de programmation et codage informatique.

12h30 - 14h30: Pause déjeuner

Alice BASSET (Université de Nice-Côte d'Azur), *Le masque comme médiation thérapeutique : une expérience clinique auprès de femmes victimes de violences*

Après une succincte présentation des ateliers qu'elle mène auprès de femmes victimes de violences, Alice Basset nous propose d'observer, à partir de quelques vignettes cliniques, les trois grandes étapes mises en place au sein du dispositif de médiation par le masque : la Convocation, l'Invocation et la Révocation de la figure de l'Autre — le démasquage étant essentiel dans la pratique du masque à visée thérapeutique.

Caroline de DIESBACH (Cie TECÉM), *Le masque en Art-Thérapie auprès d'enfants et d'adolescents*

Cette communication reviendra sur l'expérience de fabrication de masques (objet transitionnel et objet de médiation) en séance d'art-thérapie avec des enfants et adolescents d'un IME ITEP et d'un foyer et sur la possibilité ou non pour ces masques de venir s'incarner en passant par le corps sur la scène du théâtre. Transition entre un soi et un autre que soi, le masque sert à accueillir un autre, il permet de devenir autre l'espace de la représentation. Pour en révéler toute la profondeur, Caroline de Diesbach s'appuie en particulier sur le personnage d'Arlequin et ses déclinaisons, qui toutes logent en elles le multiple — la marionnette, l'animal, l'homme, le masculin, le féminin. Elle nous en expliquera la raison.

Renata ARMESTO (comédienne, metteur en scène, praticienne en psychothérapie corporelle Rio Abierto), *Masques et Gestalt Thérapie : retours sur le projet « Une journée Mystique » inspiré de l'œuvre de Farid al-Din-Attar, La Conférence des Oiseaux*

À Belo Horizonte au Brésil, l'Institut Gestalt de Vanguardia Claudio Naranjo développe l'étude de la créativité et du Théâtre Gestalt, par l'utilisation des masques de caractère dans le travail thérapeutique, avec l'approche de la Gestalt et de l'Ennéagramme de la personnalité. Par la Gestalt Thérapie le masque nous invite à travailler les personnages qui habitent notre intérieur : « elle les fait devenir concrets ». Le masque nous invite à reconnaître et à intégrer les polarités apoliniennes et dionysiaques de notre être. Cette intervention reviendra en particulier sur le projet « Théâtre Gestalt, Un voyage Mystique » qui aborde les multiples possibilités thérapeutiques du masque de caractère au service d'un processus de création théâtrale inspiré de l'œuvre de Farid al-Din-Attar, *La Conférence des Oiseaux*.

16h - 16h15 : Pause-café

Modératrice : **Brigitte PROST**

Thierry FRANÇOIS (créateur de masques, pédagogue) : *Masque et identité, qu'est-ce que le masque fait au corps ?*

On dit communément que le masque permet au comédien « d'être un autre ». Mais il rend possible aussi, et peut-être d'abord, de se « sentir autre », d'accepter un instant de « ne plus jouer », de s'approcher de soi, de « se vivre » un instant en étant simplement là, ici, plus authentiquement. Cette communication rendra compte des expérimentations menées depuis de nombreuses années sur ce dialogue silencieux d'un corps ainsi masqué avec ceux qui l'accompagnent de leurs regards.

Ana ACHCAR (Université Fédérale d'État de Rio de Janeiro UNIRIO - Brésil), *Le masque en crise : le retour vers l'autre*

Le jeu masqué est un terrain d'exploration du passage ou de la « crise », de l'entre-deux instauré entre l'objet, l'autre et soi-même. Ce faisant, il est ouverture, expansion, empathie — comme en

attestent les expériences de formation et de création artistique développées dans les classes d'acteurs, à l'École de Théâtre de l'Université Fédérale de l'État de Rio de Janeiro (UNIRIO).

Oriane MAUBERT (Université Paul-Valéry Montpellier), *Avancer masquer : visages kaléidoscopiques et corps humain retourné par une tête de marionnette*

Dès les expériences d'Oskar Schlemmer au Bauhaus, le corps dansant se masque et se marionnette. Envisagé comme une tête de marionnette, le masque est alors une excroissance prothétique avalant la partie la plus sociale de l'artiste : sa tête. À la croisée de la danse eurythmique, du masque et de la marionnette portée, la pratique d'Ilka Schönbein, notamment dans *La Vieille et la Bête* (2009), utilise des fragments marionnettiques sur la base de moulages de son propre corps, pour peupler ses spectacles de présences kaléidoscopiques, de prolongements déformés qui viennent se greffer à elle, interrogeant le devenir-autre de la marionnettiste. Comment, ainsi déplacé sur le corps dansant selon la technique marionnettique du corps-castelet, le masque crée-t-il une constellation de présences, alors même qu'une seule interprète est au plateau ? Quel devenir vivant pour la tête de marionnette, quel devenir matière pour le corps dansant ?

17h30 - 18h15 : Table ronde participative *Masque et transformation individuelle*
animée par **Giulia FILACANAPA**

18h30 - 19h15 : Restitution publique du workshop RobotAct 4, *Corps masqué, corps dansant dans l'espace public* dirigé par **Sophie BULBULYAN** (DK-Bel), **Giulia FILACANAPA** (Université Paris 8), **Léandre RUIZ** (danseur-chorégraphe), avec à la manipulation robotique **Salvatore ANZALONE** (Université Paris 8) assisté par **Anis DERRI** (ingénieur roboticien)

Cette performance est le fruit de 4 jours de travail dans le cadre du workshop RobotAct 4 *Corps masqué, corps dansant dans l'espace public* dont l'enjeu majeur est celui de créer une rencontre créative entre danseur.es professionnel.les, avec et sans handicap, comédien.e.s et étudiant.es, basée sur la collaboration en groupe, l'empathie, la capacité à communiquer entre différentes corporalités dans un espace, non pas privé et intime, mais public et ouvert sur le monde et sa quotidienneté. Dans ce partage et cette découverte de techniques artistiques différentes — danse contemporaine et jeu masqué — les robots interviendront ponctuellement pour apporter une dimension ultérieure d'artificialité et d'altérité.

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022
MSH Paris Nord, auditorium

Axe 2 : Le masque, un outil pour repenser le monde, entre transgression et subversion des identités

9h45 : Accueil public

10h : Volet 1 *Bases conceptuelles des notions de subversion identitaire*
Modérateur : **Guy FREIXE**

Francesco Paolo CAMPIONE (Museo delle culture, Lugano), *Entre masque et visage*

Entre le masque et le visage, il y a un espace qui n'a de lien avec aucune des fonctions de celui qui porte le masque, ni avec la phénoménologie de son action ; un espace qui permet d'assimiler le geste rituel, l'action sociale et la mimesis théâtrale ; un espace physique infime et un espace symbolique immense. C'est cet entre-deux qui sera ici objet de questionnement.

Laurette BURGHOLZER (Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Stuttgart), *Masquer les corps, déjouer les normes. De la « figure d'art » d'Oskar Schlemmer à la « transfiguration » d'Olivier de Sagazan*

La « figure » sur scène – rencontre entre corps humain et sculpture chez Oskar Schlemmer, produit de la jonction du sujet et objet d'art chez Étienne Decroux – fait du masque de théâtre un élément plastique, préfiguré et stable ou malléable et éphémère, qui permet d'aller au-delà de l'aspect humain et individuel d'un acteur. En retraçant des moments clés des explorations de la « figure », du Bauhaus jusqu'à nos jours, seront étudiés les travaux scéniques de la Cie Turak Théâtre, de Volmir Cordeiro et d'Olivier de Sagazan, qui transgressent les identités par les corps masqués.

11h15-11h30 Pause-café

Demis QUADRI (Accademia Teatro Dimitri, Suisse), *Une philosophie de l'inquiétude et du masque chez Richard Weber*

Cette communication interroge le rapport entre la méthode pédagogique et dramaturgique « backstage door » de Richard Weber – où le masque joue un rôle fondamental – et l'une de ses sources d'inspiration, *The Philosophy of Composition*, un essai d'Edgar Allan Poe. Cette perspective peut permettre d'éclairer d'un jour nouveau une démarche créative qui, au-delà de son apparente poétique de la légèreté, recèle aussi dans son être profond les ombres de l'inquiétude.

Elisa ROSSIN (University of São Paulo), *Masked Self-Portraits - poetic representations of the self / Autoportraits masqués – représentations poétiques de soi*. Communication en anglais.

Cette intervention s'intéressera au lien entre la poétique du masque et le devenir invisible du visage. Elle prendra appui sur l'expérience du masque autobiographique utilisé comme point de départ pour la création de l'œuvre théâtrale *Masked Unrealities* (transformée en court métrage pendant la pandémie du Covid 19), mais aussi sur des expériences de production de masques autoportraits réalisés avec des femmes (artistes et non artistes) de différentes régions du Brésil pour un travail sur soi.

12h30 - 14h30 Pause déjeuner

Volet 2 *Esthétiques scéniques*
Modératrice : **Brigitte PROST**

Guy FREIXE (Université Franche-Comté, EA 4661), *Transfigurer l'acteur : le masque au Théâtre du Soleil*

Au Théâtre du Soleil, le masque permet de contrer le réalisme. Il est un axiome artistique ; le garant d'un niveau de jeu stylisé. De *L'Âge d'or* (1975) à *L'Île d'or* (2021), nous tenterons d'éclairer les enjeux esthétiques liés à l'usage de divers types de masque. Du demi-masque en cuir de la Commedia dell'arte aux masques orientaux en bois (topeng balinaï ou nô japonais), du masque-maquillage aux visages-masques élaborés par les acteurs eux-mêmes, le jeu masqué s'impose toujours au Soleil, même sans masque, car il est pour l'acteur la voie de la transposition, la transfiguration pour représenter l'Autre.

Giulia FILACANAPA (Université Paris 8, EA 1573), *Le Munstrum Théâtre entre transgression et éclats de joie*

À travers un travail puissant, effronté, désacralisant et jouissif, le Munstrum Théâtre créé en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arène s'est affirmé au cours des dernières années par sa démarche esthétique ambitieuse et singulière où le masque occupe un rôle fondamental. Dans presque tous les spectacles de la compagnie, une fine double peau modifie les visages des acteurs nous donnant à voir des créatures étranges, des spectres fragiles qui s'emparent de problématiques contemporaines et sociétales importantes. La présente communication vise à analyser le travail de la compagnie tout en mettant en avant les éléments de continuité et de rupture par rapport à d'autres pratiques du jeu masqué.

Fabianna de MELLO E SOUZA (Cie dos Bondrés de Rio de Janeiro), *Les masques balinaï dans le travail de création au Brésil*

La Compagnie dos Bondrés de Rio de Janeiro (Brésil) développe depuis sa création en 2008 une recherche sur le jeu des masques balinaï (les masques bondrés) pour la formation et la transformation de l'acteur. Nous reviendrons sur ses quinze premières années d'expériences, des manifestations populaires au jeu masqué en langage audiovisuel en passant par l'univers d'auteurs comme Beckett et Maeterlinck, mais aussi sur ses « Batailles de l'improvisation » masquées.

16h - 16h15 : Pause-café

Retours sur des projets en cours
Modératrice : **Giulia FILACANAPA**

Charles TIENDREBEOGO (ARCI, Université de Franche-Comté, EA 4661), *Les masques zoomorphes africains*

À l'ère de l'anthropocène, où tant d'espèces sont menacées à cause de la prédation humaine et de la course effrénée au profit immédiat, découvrir l'humanité de l'animal est aujourd'hui tout aussi important que l'inverse. La protection de la diversité animale, la lutte contre la maltraitance et les élevages intensifs, sont autant de sujets d'actualité qui peuvent être éclairés au théâtre par le recours au masque dont la fonction essentielle est de nous rendre sensibles à l'altérité. La présente contribution vise à présenter les premiers résultats de notre travail de thèse en recherche-crédation sur les masques zoomorphes d'Afrique.

Bass DHEM (comédie, metteur en scène), *UTMA : Universel Théâtre Masque Africain*

Cette communication portera sur la présentation du travail de recherche au long cours de Bass Dhem pour créer une famille de masques africains à partir de la cosmogonie de ce continent, de sa faune et de ses modèles esthétiques – en collaboration avec différents facteurs de masque (Mas Soegeng, Marine Donadoni, Cécile Kretschmar) —, une famille de masques inspirés par le souffle des animaux de la brousse africaine.

Candice MOISE (Université d'Artois, UR 4028), *Les créateurs de masques et leur métier*

Pas de masque au théâtre sans personnes pour les fabriquer. L'association des créateurs de masques ouvre un chantier sur le métier de facteur de masques de scène : qui sont-ils ? Quels statuts de travail ont-ils ? Comment se forment-ils ? Quels masques fabriquent-ils et pour qui ? Les 21 et 22 octobre 2022 l'association réunit différents protagonistes pour poser les jalons de cette réflexion, et mettre en lumière ces artistes-artisans méconnus. Cette intervention en proposera la synthèse.

17h30 - 18h15 : Table ronde participative *Masque et transgression identitaire*, animée par **Guy FREIXE**

18h15 - 19h : Projection en avant-première du film-documentaire *Les enseignements du masque. Méthodes de travail et objectifs pour la scène contemporaine* : volet CNSAD, de **Giulia FILACANAPA** (Université Paris 8) et **Patrick FORIAN** (Thema Production)

Qu'apprend-on avec le masque ? Le film-documentaire *Les enseignements du masque* à travers la documentation des séances de travail sur le plateau et le recueil des récits de plusieurs pédagogues, chercheurs, créateurs de masques et élèves-comédiens affronte dans toute sa complexité la question des processus d'appropriation et de transmission des techniques du jeu masqué ainsi que les raisons de son emploi dans la formation de l'acteur contemporain. L'extrait proposé sera basé sur la Masterclass tenue par Christophe Patty au CNSAD-Conservatoire National Su-

SAMEDI 29 OCTOBRE 2022
Fort Griffon (Besançon)

Axe 3: Trans-humanité: les métamorphoses du masque à l'ère de l'anthropocène

13h45: Accueil public

14h00 – Volet 1 : *Le masque pour réinterroger le vivant, le visible et l'invisible*
Modération : **Guy FREIXE**

Brigitte PROST (Université Franche-Comté, EA 4661), *Masque et anthropocène*

Signe ontologique, le masque sur scène joue aujourd'hui un rôle de révélateur de la crise anthropologique que nous traversons, tout en étant un vecteur de remise en cause du dualisme nature/culture. Les métamorphoses, comme les hybridités mi-humaines, mi-animales, mi-végétales qu'il permet ne nous rappellent-elles pas fondamentalement notre appartenance au vivant ? La transgression à laquelle le masque nous invite n'ouvre-t-elle pas à une réflexion stimulante à l'ère de l'anthropocène ?

Martin GEOFFRE (Université Rennes 2, EA 3208), *Usages chamaniques du masque dans le théâtre contemporain des autochtones d'Amérique*

Dans l'approche anthropologique, le chamanisme peut être défini « comme technique d'imagination, c'est-à-dire comme technique d'investigation et de cognition de l'invisible » : dans ce contexte, le masque est un « organe de contact et de communion avec l'invisible ». Interrogeant l'existence de démarches chamaniques sur la scène contemporaine, cette intervention portera sur les pratiques théâtrales actuelles des autochtones d'Amérique et particulièrement sur celle de la compagnie Ondinnok.

Bya BRAGA (Université Fédérale de Minas Gerais), *Masks in South America: rethinking yourself by entering the skin of other beings / Masques en Amérique du Sud: se repenser en entrant dans la peau d'autres êtres*. Communication en anglais.

Parmi les processus de masquage en Amérique du Sud, beaucoup expriment la relation entre l'humain et le non-humain - animaux, plantes et autres êtres considérés comme fantastiques. L'utilisation de tels masques conduit à vivre des transformations qui incorporent la transgression et la subversion des identités, réinterrogent le concept d'humain et d'humanité à l'aune de ces transits entre l'humain et les autres êtres. Devenir diable, bœuf, vache, oiseau, mulet sans tête, bouquet de feuilles, jaguar, singe, pomme de terre, mort... sont différentes manières possibles pour l'acteur de se transformer par le masque — ce qui n'est pas sans révéler des héritages amérindiens, africains et ibériques — et de réinterroger la notion d'humanité.

15h30-15h45 Pause café

Volet 2: *Masque et transhumanité ?*
Modération : **Brigitte PROST**

Giuseppe BURIGHEL (Université Paris 8, EA 1573), *Des dispositifs artistiques de la disparition en milieu chorégraphique*

Cette communication s'intéresse aux différents matériaux utilisés pour camoufler ou soustraire les visages (capuches, voiles, cagoules, etc.) dans des créations chorégraphiques où il est question de disparition du corps. En s'appropriant un des enjeux majeurs du masque, à savoir l'expression de l'intime, comment les dispositifs de la disparition laissent-ils place à l'invisible ?

Sunga KIM (Université Paris 8, EA 1573), *Le personnage « dévisagé » : le masque comme clé d'engagement du regard spectatorial*

Cette communication se basera sur deux dispositifs scéniques, celui d'*Une fête pour Boris* de Denis Marleau en 2009 et celui de *La Plaza d'El Conde* de Torreliel en 2018 dont les procédés de figuration du visage humain en apparence antinomique aboutissent à des mécanismes perceptifs similaires : des figures analogues qui deviennent le réceptacle de fragments de mémoires et d'expériences que le spectateur possède et garde en lui. Par la démultiplication massive d'un même visage ou par des personnages « dévisagés », c'est la perception spectatorielle qui est expérimentée et explorée.

Adrien ALIX, Dorine DUSSAUTOIR et Louis SERGEJEV (Collectif Le printemps du machiniste), *Masques numériques. Vers une marionnette augmentée*, en dialogue avec Giulia FILACANAPA

Avec le « masque numérique », le Printemps du machiniste veut doter la marionnette de nouveaux moyens expressifs. La capture des expressions faciales et leur projection sur le masque créent une marionnette augmentée, corps-objet hybride de matière et d'image vivante qui révèle l'humain et questionne la singularité de l'individu. Ce dispositif renouvelle les rapports entre comédiens et marionnettes, et permet de porter à la scène l'image et la parole de ceux qui sont exclus de l'espace scénique.

17h Table ronde participative, *Masque et transhumanité ou transanimalité ?* animée par **Brigitte PROST**

17h45 Fin des travaux

FILACANAPA Giulia est Maître de conférences en études théâtrales et italiennes à l'Université Paris 8, membre permanent de l'unité de recherche Scènes du monde (EA 1573, axe Histoire). Auteure d'une thèse portant sur la réinvention de la Commedia dell'arte au service de la création contemporaine soutenue en 2015, elle s'intéresse depuis aux usages et fonctions des masques scéniques et corps hybrides tant d'un point de vue théorique qu'expérimental ainsi qu'aux processus de création et aux usages sociaux du théâtre. Responsable de plusieurs programmes de recherche à l'École Universitaire de Recherche ArTeC et à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord, elle combine par ailleurs l'activité académique avec la pratique artistique, la mise en scène et la pédagogie théâtrale dans des projets à visée internationale. On lui doit plusieurs articles scientifiques, le livre *Alla ricerca di un teatro perduto. Giovanni Poli e la neo-commedia dell'arte* (Titivillus, 2019), ainsi qu'un ouvrage collectif *Le Masque scénique dans l'Antiquité* (Deuxième Époque, 2022) dirigé avec Guy Freixe et Brigitte Le Guen.

FREIXE Guy : Acteur, metteur en scène, pédagogue, Guy Freixe est professeur émérite des Universités (UFC). Il s'est formé à l'École Jacques Lecoq, a été comédien au Théâtre du Soleil (1981 à 1986) et a mis en scène une trentaine de spectacles avec sa compagnie, le Théâtre du Frêne. Il a enseigné dans plusieurs Écoles nationales supérieures d'art dramatique en France et à l'étranger. Parmi ses récentes publications, citons : *L'Acteur et ses doubles* (Deuxième époque, 2021), *La Filiation Copeau-Lecoq-Mnouchkine* (L'Entretemps, 2014), *Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle* (L'Entretemps, 2010), *Le Corps, ses dimensions cachées*, direction d'ouvrage (Deuxième époque, 2017).

PROST Brigitte : Professeure des Universités, Brigitte Prost dirige le département des Arts du Spectacle de l'UFC, est responsable du Master Théâtre et Scène du monde, membre du Laboratoire ELLIADD et chercheuse associée à l'EA 3208 Arts : Pratiques et poétiques (Université Rennes 2). Ses recherches portent sur la mise en scène du répertoire classique, la patrimonialisation de formes spectaculaires, les hybridations culturelles et les processus de création, le masque et la critique dramatique. Parmi ses publications, citons *Le Répertoire classique sur la scène contemporaine* (PUR, 2010), *Les Classiques sur la scène des années 1880-1960 : célébrer, explorer, éduquer* (Éditions DOMENS, 2019) ou encore, en codirection avec Guy Freixe, *Les Enjeux du masque sur la scène contemporaine* (Alternatives théâtrales, n° 140, mars 2020).

ACHCAR Ana (Ana Lucia Martins SOARES) est actrice et professeure à l'École de Théâtre de l'Université Fédérale de l'État de Rio de Janeiro – UNIRIO (Brésil) depuis 1994, où elle enseigne le jeu masqué, tout en dirigeant des formations pour des clowns d'hôpitaux depuis vingt-quatre ans. Docteur en Théâtre, elle a suivi des stages de masques en France à l'École Philippe Gaulier et au Théâtre du Soleil et en Italie avec Enrico Bonavera et Donato Sartori. Elle joue dans *As Comadres* (Les Belles-Sœurs, 2021) avec la supervision artistique d'Ariane Mnouchkine et réalise une recherche post-doctorale sur la pédagogie de la copie au CNRS (Paris) sous la direction de Béatrice Picon-Vallin. À l'Université, elle dirige le G.E.M.A.S où elle développe des actions formatives qui approchent la culture populaire masquée et les usages pédagogiques du masque.

AGRICOLA Maria Gracia : Née en 1956, Maria Grazia Agricola commence à collaborer avec le Teatro Settimo en 1989 et, dix ans plus tard, avec La Casa degli Alfieri. En 2000, elle commence son activité dans le cadre de Teatrocomunità par le biais d'une collaboration avec la municipalité de Turin. Depuis 2003, l'association Choròs, sous la direction culturelle et artistique de Maria Grazia Agricola participe également aux projets de Teatrocomunità. En 2007, après de nombreux projets développés dans la région, elle développe une collaboration avec Duccio Bellugi Vannuccini, du Théâtre du Soleil, avec la production du spectacle *Di Ciro il Modernista e di altre avventure*, collaboration qui se poursuit avec les projets *Le Troiane* (2013), *Il Tempio delle Nostre Fragilità* (2018) et *Le Sorelle* (2021-2022).

ALIX Adrien s'est formé au conservatoire en contrebasse et viole de gambe, tout en poursuivant des études universitaires en littérature et musicologie. Il se produit avec la Cie La Tempête et s'investit dans de nombreux ensembles. Si la musique baroque est au cœur de sa pratique, il la fait sans cesse dialoguer avec d'autres répertoires et d'autres arts. Son engagement avec le Collectif « Le printemps du machiniste » répond ainsi à un désir affirmé de création pluridisciplinaire et d'aventure collective.

ARMESTO Renata : Née à Santiago du Chili, Renata Armesto est comédienne, enseignante en théâtre et expression corporelle et chanteuse dédiée à la diffusion des chants des peuples natifs. Parallèlement elle travaille en tant que praticienne en techniques psychocorporelles auprès d'enfants présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales. Elle suit des études en Gestalt Thérapie et poursuit sa dernière année de formation en techniques psychocorporelles Río Abierto.

BALAZS Simon : Après avoir reçu son diplôme de metteur en scène en 1995, Simon Balazs a travaillé pendant plus de vingt ans sur les principales scènes hongroises. Il fait partie des fondateurs de Bárka, et d'un lieu expérimental en plein air, le Base de Zsámbék. En 2006, il se tourne vers des études de théâtre appliqué, de psychologie et de sociologie. Il crée une Communauté créative des arts de la rue et expérimente des formes populaires et des techniques des arts du spectacle auprès d'éléments vulnérables de la société hongroise. Il a obtenu un doctorat sur « le contexte scientifique, psychophysiologique et comportemental du théâtre ».

BASSET Alice : Membre du laboratoire d'Anthropologie, de Psychologie clinique, cognitive et sociale (LAPCOS) de l'université de Nice-Côte d'Azur (UCA), Alice Basset est psychologue depuis 2017 et a pratiqué le théâtre en parallèle de ses études. Plusieurs stages de « jeu-masqué » l'ont amenée à questionner la dimension potentiellement thérapeutique du masque dans le champ de l'improvisation scénique, avant d'initier elle-même des ateliers auprès de différents publics. Elle finalise actuellement une thèse, sous la direction de Jean-Michel Vivès, visant la modélisation théorique de cette pratique de la médiation par le masque.

BELLUGI-VANNUCCINI Duccio est acteur et metteur en scène, ainsi que pédagogue. Il a étudié l'art du mouvement avec Jacques Lecoq, Étienne Decroux et Pina Bausch ; est diplômé de l'École Internationale du Mime Marcel Marceau. En 1987, il devient membre de la troupe du

Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine et depuis joue dans tous ses spectacles et films. Il a aussi travaillé sous la direction d'Irina Brook et de Robert Lepage. Au cinéma, il a fait de petites apparitions aux côtés d'Isabelle Huppert, Virginie Efira et Mathieu Amalric. Il a aussi coréalisé le documentaire *Un Soleil à Kaboul* et des courts métrages. Depuis 2008, il entame une collaboration artistique avec Maria Grazia Agricola de l'Association Choros de Turin. Il a rédigé un mémoire sur le « Teatro Sociale e di Comunità », pour lequel il a reçu, en 2018, le diplôme de Master en Études Théâtrales à Paris 8. Il est également co-directeur de L'A.R.T.A, l'école de théâtre de la Cartoucherie de Vincennes à Paris.

BRAGA Bya (Maria Beatriz Braga Mendonça) est une actrice et réalisatrice brésilienne, dont les recherches portent sur le théâtre physique et les masques. Elle est chercheuse invitée au TISCH Performance Studies Dept., Université de New York, professeure associée à l'Université fédérale de Minas Gerais (UFMG), au Brésil, et a été doyenne de l'École des beaux-arts de l'UFMG (2013-2017). Elle enseigne le jeu et l'improvisation depuis 1993, à l'UFMG, en utilisant des masques. Ses écrits portent notamment sur le jeu performatif, l'improvisation physique, les masques, les bouffons et le mime corporel. Sa thèse de doctorat Étienne Decroux et le savoir-faire de l'acteur a été le premier livre écrit en portugais sur le mime corporel. En 2018, elle crée et interprète *It takes to two tangle*, présenté au Dixon Place Theatre, NYC, dans le cadre de sa recherche-crédation au TISCH-NYU. En 2020, elle crée et interprète *Ô, bença!* une performance masquée. Elle coordonne « The International Colloquium Masking in the Expanded Scene », qui a eu sa troisième édition en 2022 (Brésil).

BULBULAYN Sophie est directrice artistique de la Compagnie DK-BEL créée en 2004 à Villiers-le-Bel (95), active en France et à l'étranger. Elle cherche à promouvoir l'Art auprès des publics les plus fragilisés. L'action de DK-BEL s'oriente autour de trois grands axes : la création artistique pour tous et le faire ensemble (développer le lien social); placer l'humain en priorité au cœur de tous les projets menés (changer les regards); l'adhésion à des réseaux internationaux par le partage de l'art (s'ouvrir au monde). Toutes les actions initiées par DK-BEL défendent les valeurs d'empathie, de partage et de bienveillance, dans le but d'avoir un impact sur la société d'aujourd'hui. L'accent est principalement mis sur l'inclusion.

BURGHOLZER Laurette : Chercheuse en arts du spectacle, plasticienne et enseignante en arts de la marionnette (École supérieure de musique et d'art dramatique de Stuttgart), Laurette Burgholzer est auteure d'une thèse portant sur les redécouvertes du masque dans la mise en scène et la formation d'acteurs en France au début du XXe siècle. En postdoctorat à l'Université de Berne, elle a étudié les formations d'acteurs marionnettistes en France et dans les pays germanophones. Au croisement de sa recherche universitaire et de sa pratique artistique, elle dirige des stages explorant les théâtres du masque, de la marionnette et du matériau.

BURIGHEL Giuseppe : Docteur en Théâtre et Danse, membre de l'équipe Scènes du monde (EA 1573), Giuseppe Burighel enseigne actuellement au département Théâtre de l'Université Paris 8 avec un contrat d'ATER. Depuis 2020, il est un membre actif de l'aCD (association des Chercheurs en Danse). Ses recherches portent sur l'histoire de la danse et du théâtre, la performance et les scènes hybrides. Il est l'auteur de l'ouvrage *Le Danseur en dialogue. Pratiques et formes des discours dans l'art chorégraphique contemporain* (PUR, 2021).

CAMPIONE Francesco Paolo, né en 1964, enseigne l'Anthropologie culturelle à l'Università degli Studi dell'Insubria (Côme, Italie, depuis 2001) et est directeur du Museo delle Culture (Lugano, Suisse, depuis 2005). Depuis plus de trente ans, il a traité de l'anthropologie de l'art, de muséologie et muséographie et de gestion d'organisations culturelles, alternant ses recherches avec l'enseignement et la direction d'institutions culturelles et musées. Ses principaux terrains de recherche sont Bali et le Laos. À ce jour, il a réalisé quatre-vingt-dix expositions permanentes et temporaires d'art dans plusieurs pays et a exposé les résultats de ses recherches et études dans 18 volumes, 21 catalogues d'art et plus de 120 articles dans revues scientifiques et œuvres collectives.

Collectif Le printemps du machiniste rassemble des artistes venant du théâtre, de l'écriture, de la musique et de la photographie. Avec la marionnette pour principal outil, nous pensons chaque spectacle comme un nouvel essai à travers lequel nous voulons faire l'éloge de la nuance, inviter à réfléchir et à croire à ce que nous ressentons pour nous rassembler et recommencer à construire des espaces de pensée collective. La place de l'individu au sein du groupe est une préoccupation constante qui se développe tant dans nos créations, nos projets d'immersion que dans le fonctionnement même du collectif.

DE DIESBACH Caroline : Sur scène depuis l'âge de dix-sept ans et poussée par son goût des voyages, elle fait des études de danse, théâtre et musique à New York, Londres et Paris. Engagée par des metteurs en scène de renommés, elle fonde aussi en 1996, la Cie TECEM dont elle signe huit spectacles : jeu, mise en scène, textes et adaptations. En 1990, elle passe le diplôme d'état de professorat en danse jazz et une licence de théâtre à l'Institut d'Études théâtrales, à l'Université Paris 3. En 2018 elle reprend ses études et passe un Master 1, puis un Master 2 en psychanalyse à l'Université Paris 8. En 2022 elle obtient par VAE le diplôme d'Art-Thérapeute.

DE MELLO E SOUZA Fabianna est actrice, metteuse en scène, directrice artistique et fondatrice de la Cie dos Bondrés (2007), au Brésil, elle a travaillé au sein du Grupo TAPA (1986-1997), puis fondé le Grupo Mactub (1993-1997), avant de se transférer en France où elle a intégré en 1997 le Théâtre du Soleil. Sous la direction d'Ariane Mnouchkine elle a joué dans *Et soudain des nuits d'éveil* (1997), *Tambours sur la digue* (1999) et *Le Dernier Caravansérail* (2003). En 2005, elle découvre les masques de Bali qu'elle étudie avec le maître I Made Djimat, puis au Sri Lanka avec le maître Khema. Aujourd'hui elle poursuit ses activités de création avec la Cie dos Bondrés, organise des ateliers de formation de l'acteur dans tout le Brésil et développe sa recherche sur le jeu de l'acteur à travers l'utilisation de masques balinais.

DHEM Bass est comédien musicien, metteur en scène, peintre et fondateur d'UTMA. Il dirige la Compagnie APTUMA à St- Rémy de Provence. D'origine peul, né au Sénégal, Bass Dhem, débute à dix ans en créant un théâtre d'ombres, dans lequel il reprend les histoires entendues à la radio. Il commence sa formation au cours Simon, puis à la faculté de Jussieu et poursuit son apprentissage dans de nombreux stages – notamment avec Gabriel Garran, Ariane Mnouchkine, Daniel Mesguich, Philippe Adrien. Il apprend le jeu masqué au théâtre de l'épopée avec Mahmoud Shahali dirigé par Mas Soegeng, maître de théâtre balinais. Il a travaillé au théâtre avec Alfredo Arias, Jacques Nichet, E. Guillaume, Moïse Touré, Y. Dione, et dernièrement avec Bob Wilson dans *Les Nègres* de Jean Genet, au Théâtre de l'Odéon. Il apparaît dans plusieurs films au cinéma et à la télévision.

FORIAN Patrick : Réalisateur, auteur-scénariste, metteur en scène et pédagogue, Patrick Forian, intervient dans le secteur artistique et culturel depuis plus de 25 années. Il a étudié en Suisse (Théâtre École du Mirier, Troupe Karma), Belgique (École Internationale de Théâtre LAS-SAAD), et France (ESRA - École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle). En 2004, il s'installe à Paris où il crée d'abord la compagnie *In Commedia Veritas* puis fonde l'*Atelier Théâtre Patrick Forian* où il développe son activité de formation et de direction d'acteur tout en menant une recherche sur les archétypes du théâtre populaire et de la *Commedia dell'arte* avec la volonté de renouveler la tradition du jeu masqué. Depuis 2018, il combine l'activité théâtrale avec celle de vidéaste, en réalisant de films documentaires avec son association Thema Production.

GAUTHARD Nathalie est ethnoscéologue, Professeure des universités à l'université d'Artois et présidente de la Société Française d'Ethnoscéologie - SOFETH [agrée ONG pour le PCI par l'UNESCO]. Elle est également directrice scientifique de la revue *L'Ethnographie. Création, Pratiques, Publics*. Auteure de nombreux articles et de publications sur les pratiques masquées et le carnaval, son dernier ouvrage, co-dirigé avec Virginie Magnat, « Performance Training and Well-Being » in *Theatre, Dance and Performance Training (TDPT) Issue 13.2*, vient de paraître chez Routledge, London, en juin 2022.

GEOFFRE Martin est administrateur de compagnie et organisateur de fêtes techno. Il est docteur en Études Théâtrales à l'Université Rennes 2 depuis l'automne 2021. Son projet de thèse a pour titre *Imaginaires et gestes chamaniques sur la scène contemporaine*.

KIM Sunga est scénographe et docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts à Paris 8 (EA 1573 – Scènes du monde, création, savoirs critiques). Ses recherches reposent sur l'étude de la réception spectatorielle, des liens scène/salle qui régissent les pratiques performatives et de l'acte du regard dans le contexte du théâtre contemporain et de la société numérique. Elle a participé à l'ouvrage collectif *L'Acteur face aux écrans, Corps en scène* dirigé par Josette Féral (Paris, L'Entretemps, 2018) et a publié dans les revues *Appareil*, (« The Artist is Present: la théâtralité à l'origine de l'appareil perceptif », 2019), *Notos* (« L'empathie comme levier de révélation de la conscience et des limites spectatorielles dans les scènes contemporaines », 2022) et *Captures* (« Empreintes corporelles : traces et effacements dans les scènes contemporaines », 2022 à paraître). Elle est actuellement chargée de cours à l'Université Paris 8.

MAGRIS Erica est maîtresse de conférences au Département Théâtre de l'Université Paris 8 et chercheuse associée à THALIM-CNRS. Elle s'intéresse à l'histoire du théâtre contemporain (XX^e-XXI^e siècles), italien et européen, notamment à l'étude des esthétiques et des pratiques créatives en relation avec les contextes culturels, socio-économiques et médiatiques. Elle a co-dirigé avec Béatrice Picon-Vallin l'ouvrage *Les Théâtres documentaires* (Deuxième époque, 2019).

MAUBERT Oriane est docteur en Arts du Spectacle de l'Université Paul-Valéry Montpellier3, autrice de la thèse *La Marionnette danse. Ré-activer le geste sur la scène contemporaine* sous la direction de Didier Plassard, et qualifiée CNU section n°18. Actuellement Enseignante Contractuelle en théâtre au département Arts de l'Université de Lille, elle a été ATER à Paris 3 et Lille, et a enseigné à Arras, Paris 8 et à l'ESNAM, en théorie comme en pratique. Elle co-anime deux réseaux de jeunes chercheurs (l'Atelier des doctorant.es en danse du Centre National de la Danse ; et le groupe international et solidaire PhD in puppetry). Membre du comité éditorial de la revue *Manip, journal de la marionnette* édité par THEMMA, elle y coordonne la rubrique « Au cœur de la recherche ». Ses recherches ont été soutenues par l'Institut International de la Marionnette et l'association des Chercheurs en Danse.

MOISE Candice est factrice de masques de scène et doctorante en ethnoscéénologie, affiliée à l'Université d'Artois et au laboratoire « Textes et cultures » (UR 4028). Elle travaille sur les masques traditionnels européens. Initialement scénographe de spectacle, elle sculpte ses premiers masques en 2003, ce qui deviendra le cœur de ses activités, enseignements et recherches. Elle est membre active de l'association des créateurs de masques en France, et du comité de programmation du festival *Masq'ailleurs* au Québec.

PORRAS Omar : Après avoir grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de 20 ans, en 1984. Il fréquente d'abord la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'école de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieślak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui l'incite à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). Il fonde le Teatro Malandro à Genève en 1990, affirmant une triple exigence de création, de formation et de recherche. Son répertoire puise autant dans les classiques avec notamment *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* (1995) et *Roméo et Juliette* (2012 en japonais) de Shakespeare, *Les Fourberies de Scapin* (2009) et *Amour et Psyché* de Molière (2017), que dans les textes modernes avec entre autres *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu roi* d'Alfred Jarry (1991). Il explore aussi l'univers de l'opéra et celui de la danse. Il interprète également *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mise en scène par Dan Jemmett (2017), et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019), un seul-en-scène poétique qui raconte sa jeunesse en Colombie et sa rencontre avec le théâtre. Il a reçu plusieurs distinctions dont, en 2014, le grand prix suisse du théâtre/ Anneau Hans-Reinhart et dirige depuis 2015 le TKM-Théâtre Kléber-Méleau.

QUADRI Demis : Diplômé en Langue et littérature italiennes, Philologie romane et en Ethnologie à l'Université de Fribourg, Demis Quadri a obtenu un double doctorat en Langue et littérature italiennes et en Études théâtrales aux Universités de Fribourg et de Berne. Actuellement il est Professeur de Recherche et enseignement en Physical theatre et Responsable de la Recherche à l'Accademia Dimitri (SUPSI). Ses centres d'intérêt sont la Commedia dell'arte, le théâtre du corps et les théâtres de la diversité.

ROSSIN Elisa est metteuse en scène, comédienne, costumière, artiste visuelle et pédagogue. Elle est titulaire d'un doctorat en arts du spectacle de l'Université de São Paulo. Elle vit actuellement à Lisbonne et mène une recherche sur le concept de masquage dans des territoires hybrides, comme le cinéma et l'art contemporain. Elle représentera le Brésil dans l'exposition *Fragments II*, à la Quadriennale de Prague en 2023.

RUIZ-DALAINE Léandre : Comédien, danseur et chorégraphe de nationalité franco-colombienne, il est diplômé d'un double Master en Théâtre et Danse à l'université Paris 8. Il travaille avec la cie *GenteGente* de 2014 à 2019 comme comédien et comme artiste chorégraphique avec les compagnies *Miel de Lune* à Paris et *Les poupées russes* en Région Centre. Il mène depuis 2015 plusieurs projets de médiations artistiques auprès de différents publics (enfants, adolescents, personnes handicapées et jeunes défavorisées) dans des institutions socioculturelles et médico-sociales telles que des maisons des adolescents et hôpitaux de jour. Depuis 2019 il est formateur aux diplômes d'éducation spécialisée à l'IRTS de Montrouge et à l'école St-Honoré.

SCHLOTTER Céline est née en 1973 en France où elle étudie la psychologie et donne libre cours à sa passion du théâtre et de la danse jusqu'à l'âge de 25 ans. En 1998 elle quitte sa terre natale pour s'installer en Italie. Elle travaille dans le domaine du social, de la réhabilitation et de l'éducation et continue de se former dans différents domaines artistiques dont le théâtre. Sa formation et sa passion pour l'art se sont toujours entremêlés dans son parcours professionnel et cette conjugaison trouve son apogée en 2013 quand elle rencontre le projet Teatrocomunità de l'association Choròs avec laquelle elle inaugure un nouveau chapitre de recherche sur les biographies théâtrales.

TIENDREBEOGO Charles Nomwendé est artiste-chercheur en théâtre. Il a débuté ses études universitaires en Faculté de droit (Science Juridique et Politique) à l'Université de Ouagadougou en 2007. Au cours de la troisième année en SJP, il décide de s'inscrire au Centre de formation et de recherche en arts vivants (CFRAV) de Jean-Pierre Guingané, toujours à Ouagadougou (Burkina Faso) pour une licence en théâtre pratique. Il a ensuite travaillé comme assistant (mise en scène, écriture et transmission) de Ildevert MEDA, illustre metteur en scène burkinabé. Désireux d'accroître son expérience théâtrale, Charles Nomwendé s'inscrit à l'Accademia Teatro Dimitri en Suisse, en 2015-2018, pour un « Master in Physical Theater ». Au fil des ans, il expérimente son théâtre en se produisant dans plusieurs représentations théâtrales au Burkina Faso, en République tchèque, en France, en Italie et en Suisse. Toujours soucieux d'approfondir ses connaissances dans ce domaine, il a choisi de poursuivre une expérience de post-master du côté de la République tchèque. Actuellement il est doctorant, en recherche création, à l'Université de Besançon sous la direction de Guy Freixe.

FRANÇOIS Thierry s'est formé à l'art et à la sculpture du masque auprès de Cyrille Dives, de 1978 à 1982, après plusieurs années de théâtre universitaire. Sculpteur, comédien, metteur en scène, il monte des spectacles (*Y'en a qui manquent pas d'air !*, *Figures*, *Histoire de Piou*, *Qui meurt qui ?*, *Le Peuple Masque*, *Métamorphoses*) ou crée leurs masques (*Une Mongolie intérieure* de W. Hamm, *L'Épopée de Gilgamesh* de la compagnie L'Entreprise, avec D. Mouturat ; *Hayavadana* de la compagnie Ashvagoshia). Poursuivant un travail de recherche sur le masque entier, il a animé de 1987 à 2021 de nombreux stages et cours réguliers de masques, s'attachant à faire partager un processus de création dans son ensemble, depuis la sculpture jusqu'au jeu sur scène (Paris-Ateliers, Théâtre aux Mains Nues).

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.This image shows a full page of white paper with horizontal blue ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice or general writing. There are no margins, text, or other markings on the page.

Organisation et direction scientifique

Giulia FILACANAPA, Guy FREIXE et Brigitte PROST

Comité scientifique

Georges BANU (Université Paris 3), Jean-François DUSIGNE (Université Paris 8), Giulia FILACANAPA (Université Paris 8), Guy FREIXE (Université Bourgogne Franche-Comté), Brigitte PROST (Université Bourgogne Franche-Comté); Aurore DESPRÈS (Université Bourgogne Franche-Comté); Amos FERGOMBÉ (Université de Valenciennes); Nathalie GAUTHARD (Université d'Artois); Demis QUADRI (Accademia Teatro Dimitri – SUPSI); Cédric TAURISSON (Directeur Maison des cultures du monde)

Organisation logistique

Hélisenne Lestringant, ATER département Allemand, université Paris 8; docteure en études théâtrales à Paris Nanterre en cotutelle avec l'université de Hildesheim, laboratoire de rattachement HAR - EA 4414, Paris Nanterre

Partenariats institutionnels

Université Paris 8, Saint-Denis (EA 1573); Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord, Saint-Denis; Université de Franche-Comté, Besançon (EA 4661); Maison des Sciences de l'homme et de l'environnement Claude-Nicolas Ledoux (MSHE), Besançon.

Collaborations artistiques

Compagnie de danse DK-Bel (Villiers le Bel, France); ARCI (Bamako, Burkina Faso); Créateurs de masques (Paris, France); TKM-Théâtre Kléber Méleau (Lausanne, Suisse)

Éditeur partenaire

Deuxième époque

Contacts

Giulia Filacanapa (MCF, Université Paris 8, EA1573) giulia.filacanapa02@univ-paris8.fr

Guy Freixe (PR émérite, Université Franche-Comté, ELLIADD) guy.freixe@gmail.com

Brigitte Prost (PR, Université Franche-Comté, ELLIADD) prostbrigitte35@gmail.com

Inscription

La participation au colloque est gratuite, mais l'inscription est nécessaire et elle s'effectue en remplissant ce formulaire : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSciuv-c5EjYIZ-KOKUH-6fZUuAdvipLAdXEgJyEbvwX_UpC4A/viewform

Le colloque pourra être suivi en ligne via la plateforme Zoom.